

voisé le producteur. Vous êtes suneux ou inefficaces. Vous ne pouvez être utiles. (Avant de fermer le livre, nous citerons encore quelques lignes qui donneront une idée de la forme pittoresque employée par l'auteur.)

Il n'est pas vrai qu'un droit d'entrée égalise les conditions de production. Celles-ci restent après le droit ce qu'elles étaient avant. Ce que le droit égalise tout au plus, ce sont les conditions de la vente.

Qu'il me soit permis d'éclairer ma pensée par un exemple. Je suppose qu'il vienne à l'idée de quelques spéculateurs parisiens de se livrer à la production des oranges. Ils savent que les oranges de Portugal peuvent se vendre à Paris à 10 cent., tandis qu'aux, à raisons des caisses, des serres qui leur seront nécessaires, à cause du froid qui contrarie souvent leur culture, ne pourront pas exiger moins d'un franc comme prix rémunérateur.

FRÉDÉRIC BASTIAT.

LA PROCHAINE MALLE ANGLAISE, Par le Steamer de Boston du 1er FEVRIER 1847. SERA CLOSE AU Bureau de Poste de Montréal, LE 28 DU COURANT, A 7 HEURES P.



LA REVUE CANADIENNE. MONTRÉAL, 22 JANVIER, 1847.

L'ÉDUCATION AUX ÉTATS-UNIS.

"KNOWLEDGE IS POWER." — Jamais cette pensée de Lord Bacon ne fut mieux illustrée que dans le siècle et sur le Continent où nous vivons. Le savoir, la science, l'instruction, l'éducation, voilà la puissance, le pouvoir, qui régit le monde.

La prospérité d'un peuple, d'une nation, d'une ville, d'une société, est toujours en raison des lumières et de l'intelligence de ses membres. — Voyez les États-Unis, à peine sortis de l'enfance, et déjà grandis comme des géants, forts, puissants, et au premier rang parmi les nations.

Notre population considère tout travail honnête comme honorable et l'oïveté parmi les

La troisième est de l'Hon. Juge Hagerman à Sir F. B. Head, en date du 12 juillet, 1846. L'Hon. Juge rapporte qu'ayant accompagné Sir George Arthur dans une visite à Lord Durham, le Gouverneur lui aurait dit, en parlant de l'Union, "que c'était un projet conçu par l'égoïsme de quelques marchands de Montréal—qu'aucun homme d'état ne consulterait cette mesure—qu'il était absurde de supposer que le Haut et le Bas-Canada puissent jamais exister en paix en une seule Province."

Le dieu des ivrognes.—Il y a un bon Dieu pour les ivrognes; les médecins sont souvent appelés à constater la vérité de ce vieux dicton, concernant les buveurs de bas étage, dont Montaigne a dit: "leur fin c'est l'avaler plus que le goûter."

Le dieu des ivrognes.—Il y a un bon Dieu pour les ivrognes; les médecins sont souvent appelés à constater la vérité de ce vieux dicton, concernant les buveurs de bas étage, dont Montaigne a dit: "leur fin c'est l'avaler plus que le goûter."

Le dieu des ivrognes.—Il y a un bon Dieu pour les ivrognes; les médecins sont souvent appelés à constater la vérité de ce vieux dicton, concernant les buveurs de bas étage, dont Montaigne a dit: "leur fin c'est l'avaler plus que le goûter."

Le dieu des ivrognes.—Il y a un bon Dieu pour les ivrognes; les médecins sont souvent appelés à constater la vérité de ce vieux dicton, concernant les buveurs de bas étage, dont Montaigne a dit: "leur fin c'est l'avaler plus que le goûter."

Le dieu des ivrognes.—Il y a un bon Dieu pour les ivrognes; les médecins sont souvent appelés à constater la vérité de ce vieux dicton, concernant les buveurs de bas étage, dont Montaigne a dit: "leur fin c'est l'avaler plus que le goûter."

Le dieu des ivrognes.—Il y a un bon Dieu pour les ivrognes; les médecins sont souvent appelés à constater la vérité de ce vieux dicton, concernant les buveurs de bas étage, dont Montaigne a dit: "leur fin c'est l'avaler plus que le goûter."

Le dieu des ivrognes.—Il y a un bon Dieu pour les ivrognes; les médecins sont souvent appelés à constater la vérité de ce vieux dicton, concernant les buveurs de bas étage, dont Montaigne a dit: "leur fin c'est l'avaler plus que le goûter."

Le dieu des ivrognes.—Il y a un bon Dieu pour les ivrognes; les médecins sont souvent appelés à constater la vérité de ce vieux dicton, concernant les buveurs de bas étage, dont Montaigne a dit: "leur fin c'est l'avaler plus que le goûter."

Le dieu des ivrognes.—Il y a un bon Dieu pour les ivrognes; les médecins sont souvent appelés à constater la vérité de ce vieux dicton, concernant les buveurs de bas étage, dont Montaigne a dit: "leur fin c'est l'avaler plus que le goûter."

Le dieu des ivrognes.—Il y a un bon Dieu pour les ivrognes; les médecins sont souvent appelés à constater la vérité de ce vieux dicton, concernant les buveurs de bas étage, dont Montaigne a dit: "leur fin c'est l'avaler plus que le goûter."

Le dieu des ivrognes.—Il y a un bon Dieu pour les ivrognes; les médecins sont souvent appelés à constater la vérité de ce vieux dicton, concernant les buveurs de bas étage, dont Montaigne a dit: "leur fin c'est l'avaler plus que le goûter."

Le dieu des ivrognes.—Il y a un bon Dieu pour les ivrognes; les médecins sont souvent appelés à constater la vérité de ce vieux dicton, concernant les buveurs de bas étage, dont Montaigne a dit: "leur fin c'est l'avaler plus que le goûter."

Le dieu des ivrognes.—Il y a un bon Dieu pour les ivrognes; les médecins sont souvent appelés à constater la vérité de ce vieux dicton, concernant les buveurs de bas étage, dont Montaigne a dit: "leur fin c'est l'avaler plus que le goûter."

Le dieu des ivrognes.—Il y a un bon Dieu pour les ivrognes; les médecins sont souvent appelés à constater la vérité de ce vieux dicton, concernant les buveurs de bas étage, dont Montaigne a dit: "leur fin c'est l'avaler plus que le goûter."

Le dieu des ivrognes.—Il y a un bon Dieu pour les ivrognes; les médecins sont souvent appelés à constater la vérité de ce vieux dicton, concernant les buveurs de bas étage, dont Montaigne a dit: "leur fin c'est l'avaler plus que le goûter."

expliquer autrement cette exaspération populaire.

Nous allons dire la cause infiniment plus probable de ces attentats et à la propriété publique, et à la majesté des lois.

Il y a malheureusement au milieu de nous, des gens mécontents de tout ce qui n'est pas leur intérêt propre et personnel, qui ne songent au bien public et général que pour leur agrandissement particulier, qui trouvent à redire à tout, qui n'appartiennent à aucun parti politique ou plutôt qui appartiennent à tous les partis au pouvoir; ce sont les loose fish, ou les chercheurs de places, gens sans conviction et sans principes, sans patriotisme et sans cœur, qui sont aujourd'hui la cause de cette malheureuse affaire d'Attabaska.

Ce que M. Taschereau leur disait d'autres continuent sans doute de le dire en son nom. Tous les chercheurs de places, qui veulent parvenir à leur but espèrent gagner de la popularité et de l'influence, en trompant la bonne foi des habitants des campagnes.

C'est encore un moyen de faire de l'opposition au parti populaire que les loose-fish n'aiment pas. On intrigue de toutes manières, on fait croire à ces braves habitants, mille choses plus absurdes les unes que les autres. On leur conseille de s'opposer aux lois, etc., etc.

Mais consolons nous l'hyppocrisie, la duperie des misérables éteignoirs et des loose-fish, sera bientôt entièrement démasquée. Le bon sens du peuple en fera justice.

ON-DITS ET RUMEURS.—Un correspondant de Québec écrit au Times de cette ville, qu'il est bruit à Québec de la résignation du Juge Vallières, avec sa paie entière—on full pay—la seule difficulté c'est de savoir où prendre cette paie, les £10,000 alloués pour les pensions sont appropriés. Il faudrait pourvoir spécialement pour M. Vallières. Sir James Stuart remplacerait M. Vallières à Montréal. L'honble. R. E. Caron serait Juge en Chef à Québec, d'autres disent M. Black. Sir Allan McNab serait Président du Conseil, et l'honble. A. N. Morin, Orateur de la Chambre d'Assemblée.

Il y a eu mercredi matin l'assemblée annuelle de la compagnie du chemin de Fer du St. Laurent et de l'Atlantique. Un grand nombre d'actionnaires était présent, et témoignait de l'intérêt de plus en plus vif que l'on prend à cette magnifique entreprise. Nous donnerons les procédés dans notre prochain numéro.

LA TEMPÉRATURE.—Le temps est très froid. La traversée est faite de la ville droit à Laprairie. Les habitants viennent en grand nombre et les provisions abondent des campagnes du sud.

Nous recommandons à nos lecteurs l'article publié sur notre première page, intitulé Abondance et Disette. C'est une très bonne fortune pour les économistes.

Nous sommes obligés, faute de place, de remettre au prochain numéro, plusieurs articles préparés pour celui-ci, entr'autres une jolie description du Lac Maskinongé, par un Élève du Séminaire de St. Hyacinthe.

Un homme du nom de McCloskie domestique chez un fermier près de la Longue-Pointe, a été hier arrêté et emprisonné, sous l'accusation d'avoir commis un assaut brutal, près du bout de l'Isle, sur une petite fille de 11 ans.

On nous écrit du Cap Santé que tous les articles publiés dans la Gazette des Trois-Rivières sur M. Drummond et le Comité de Portneuf sont des mensonges; que ce comité est très bien disposé que M. Drummond a infiniment plus de chance d'être élu de nouveau que MM. St. George et Taschereau qu'on dit vouloir l'opposer.

UNE INVENTION IMPORTANTE.—M. R. E. House vient d'inventer une machine dont les résultats sont véritablement prodigieux. Cette machine, adaptée au télégraphe électrique, dont elle sera le complètement indispensable, écrit en caractères usuels alphabétiques les nouvelles télégraphiques avec autant de netteté et de précision que si on les avait obtenus par le moyen de la presse. L'opérateur, au point de départ, n'aura qu'à toucher un clavier, et immédiatement les lettres, dont il aura besoin pour l'expression des idées à transmettre, s'imprimeront d'elles-mêmes au point d'arrivée. Ce résultat est incroyable, mais on peut s'assurer de son exactitude en allant voir fonctionner la machine, au n° 5 Eldridge street, où elle est exposée.

Dimanche dernier il y a eu une quête dans l'église paroissiale de cette ville, qui s'est élevée à £140, en faveur de Mgr. l'évêque de Wallawala.

l'explosion d'une arme à feu, qui lui brisa les reins et les côtés. En examinant le cordon on vit qu'il était fait de fulmi-coton, ou coton-poudre!

CHEMIN DE FER DU CHAMPLAIN ET DU ST. LAURENT.

Cette Compagnie a tenu son assemblée Semi-Annuelle hier matin. Le Rapport présenté par J. E. Mills, écrivain, président du comité, fait voir que l'état de ses affaires continue d'être florissant. Des sommes considérables ont été dépensées l'année dernière et le seront cette année, pour des améliorations recommandées et essentielles à la prospérité de la Compagnie.

Un dividende de £4 par part, payable le 20 février, est déclaré.

La Compagnie va ajouter cette année un nouveau steamer sur la ligne entre Montréal et Laprairie, l'Iron Duke.

La Compagnie pétitionne la Législature pour faire amender sa chartre de manière à lui permettre de faire joindre son chemin au pont projeté sur le St. Laurent et de là à la ville.

Table with financial data: Recette totale £20,700 0 0, Dépenses courantes £10,496 12 10, Profits nets de l'année 1846 £10,203 7 8, A ajouter les Fonds Contingents de l'an dernier £9,469 3 9, Total £19,672 10 10.

Table with financial data: De laquelle somme a été dépensé en améliorations et en additions faites aux articles déjà en main £7,931 4 6, En à compte du Bail du Iron Duke £6,000 0 0, Total £13,731 4 6, De laquelle un dividende de £4 par 100 par part a été déclaré £5,736 6 5, Total £4,000 0 0, Reste un fond contingent pour les opérations futures £1,736 6 5.

Le nombre des Passagers 52,477, Tonneaux de Marchandises, &c. 17,969

INSTITUT CANADIEN.

Séance du 14 Janvier, 1847.

M. le Président prend le fauteuil à huit heures et demie.

M. Lajoie donne lecture de la seconde partie de son essai sur le Commerce. Cette partie traite de la liberté du Commerce et de la loi de Sir Robert Peel, passée dans la dernière session du Parlement Britannique.

La discussion de la question de savoir si les sociétés secrètes sont nuisibles, est renvoyée à quinze jours.

M. R. Laflamme s'engage à préparer un essai pour la séance du 27 janvier.

Le Comité présente son rapport annuel, par lequel il appert que, par la négligence des membres à payer leur contribution, l'Institut n'est pas dans un état aussi prospère qu'il pourrait l'être. Avis aux retardaires.

La Bibliothèque a augmenté de 96 volumes pendant l'année expirée le 17 décembre: elle se compose maintenant de 500 volumes. 350 volumes ont été circulés parmi les membres. La chambre de lecture se compose de tous les journaux français du pays; de deux journaux anglais de Québec; de quatre journaux anglais de Montréal; de deux journaux français, et d'un journal anglais de New-York; d'un journal anglais et d'un journal français de Londres. Le nombre des membres est de 480. Le Comité recommande de porter à 10s. la contribution annuelle des membres actifs.

Après avoir réglé quelques affaires de régime l'Institut s'ajourne.

AGRICULTURE.

L'éditeur du journal d'agriculture, M. Evans, vient de publier un rapport général sur la récolte de 1846. Suivant ce document, les mois de mai, juin, et juillet, ont été très-favorables à la végétation, ce qui a eu l'effet de donner une belle apparence à la moisson; mais vers le commencement d'août la température devint chaude et sèche, et la maladie ataquua la pomme de terre, maladie dont personne n'a pu encore connaître la cause certaine, malgré les recherches sans nombre qui ont été faites à ce sujet. La récolte du froment aurait été considérable si le temps trop chaud n'était pas mûri la paille avant l'épi et empêché le grain de se remplir parfaitement. D'après l'apparence qu'il avait lorsqu'il commença à épié, on aurait présumé qu'il donnerait 20 minots de l'arpent, cependant à peine généralement a-t-on pu en obtenir 15. Il est vrai de dire que celui qui avait été semé de bonne heure a été mangé un peu par la mouche hessoise. L'orge semée de bonne heure, n'a pu mûrir pleinement, en conséquence des pluies fréquentes survenues à la fin du mois de juillet. M. Evans suggère d'étendre autant que possible la culture de ce grain. L'avoine a souffert des mêmes causes qui ont empêché le blé et l'orge de parvenir à leur maturité. Les pois ont été mangés des vers généralement, les pois comme l'avoine, doivent être semés de bonne heure pour que la récolte soit avantageuse. M. Evans conseille aussi d'augmenter la semence de ce grain, parce que sa culture n'appauvrit pas le sol. M. Evans regrette que le lin, les panets, le chanvre, les carottes, ne soient pas cultivés sur un pied plus étendu, qu'ils ne le sont dans ce pays; parce qu'il est d'opinion qu'ils réussiraient bien. Le lin rapporte de £20 à £40 de l'arpent en Irlande. Il regrette aussi que les cultivateurs canadiens ne fassent pas de fromage, et qu'on soit obligé d'en importer de l'étranger pour notre consommation. M. Evans termine